

ter, c'est une plateforme nouvelle pour les élections à venir.

Rappelez-vous l'article 7, l'application des décrets. Quelle joie ce fut pour les cléricaux de pouvoir offrir à la France le spectacle des persécutions dont on les abreuvait. Comme la mise en scène fut soignée ! M. Sardou ni M. d'Ennery n'auraient pas mieux fait les choses. Les décrets furent appliqués malgré cela, mais pendant des années on n'entendit parler que des crocheteurs du gouvernement, et l'on tâcha d'enfoncer le parti de la République au moyen de ce bétail sur la puissance duquel on avait malheureusement un peu trop compté.

C'est le même spectacle qu'on voudrait nous offrir avec la même arrière-pensée. Si les congrégations refusent l'impôt, l'huissier se présentera, il saisira le mobilier des religieux, puis il le fera vendre à la porte même de leurs établissements. Vous devinez le parti qu'on tirera ensuite de cette abominable spoliation !

Eh bien ! les cléricaux auraient tort de compter absolument sur l'effet d'une telle attitude devant le pays. En France, tout le monde paie l'impôt ; les congrégations n'ont qu'à faire comme tout le monde. Elles sont assez riches, Dieu merci ! pour que nous ne soyons pas inquiet sur leur compte après qu'elles auront rendu visite au précepteur. Le pays est dans le même état d'esprit que nous. Par conséquent, que les congrégations se soumettent et qu'elles nous laissent tranquilles,

XXX.

## LE PETIT MOUSSE NOIR

(Spécial)

L'air fait le seul mérite de cette chanson. Les vers en sont idiots, tout bonnement.

Sur le grand mât d'une corvette un négrillon pensif exprime les chagrins de son cœur. Il n'y a pas de raison pour empêcher un jeune africain de grimper aux enfléchures d'un navire de guerre dans le but d'y chanter une romance, aussi je ne m'oppose pas à cette partie du programme, mais j'en veux à l'auteur, Marc Constantin, qui a brodé des insanités sur son foud noir.

"Disant d'une voix inquiète."

Son inquiétude provient sans doute de ce qu'il a peur de tomber de si haut, ou de faire des fausses notes. Les érudits ne sont pas d'accord sur ce point délicat. Prêtons-lui un sentiment aussi élevé que sa situation et recueillons :

"Ces mots que la brise emportait."

De l'endroit où il est perché, il ne peut, en effet, être

entendu que par le vent du large qui se charge de colporter ses couplets lamoyants.

Jusqu'ici la pièce marche bien. Elle va commencer à boiter :

"Qui me rendra le doux sourire.  
"De ma mère m'ouvrant ses bras."

La mère quoique négresse, peut avoir un doux sourire, mais je n'aime pas que le mousseillon adopte le genre Lamartine, qui consiste à transporter dans la cervelle d'un banbin des idées qui poussent chez les hommes beaucoup plus tard. Lamartine a écrit sept volumes pour raconter ce qui se passait entre sa mère et lui autour de son septième mois d'existence. Les bébés destinés à mourir jeunes vont se mettre à écrire leurs mémoires.

En réponse, une voix se fait entendre venant du continent noir :

"Pauvre enfant ! si tu savais lire.  
Je t'écrirais souvent, hélas !"

En supposant que la digne citoyenne du Congo sache écrire, comment s'y prendra-t-elle pour envoyer des nouvelles qui sont très bonnes à son fils courant les mers sur le grand mât d'une corvette.

Le cri du cœur, "hélas," produit toujours un drôle d'effet à cette place.

Le premier acte est terminé.

"Ainsi chantait sur la misaine.  
Le petit mousse du tribord."

Au commencement, il était sur le grand mât, ce qui lui parut sans doute une position risquée, puisqu'il s'affila vers la misaine. Il s'était peut-être écoulé plusieurs années entre "hélas" et la suite de la chanson. Nous apprenons aussi que c'est un mousse du service de tribord, ce qui soulage considérablement mon imagination perplexe durant l'audition des trente-trois vers qui précèdent. Le poète n'a rien négligé pour rendre notre instruction parfaite.

Attendez, il y a "misaine," c'est pour rimer avec "capitaine" qui va venir. Moi, je mettrais "mitaine," pour avoir une rime riche.

"Quand tout à coup le capitaine  
"Lui dit en lui montrant le port."

Il y a du Corneille dans ce "tout à coup." Le caractère du capitaine s'y trouve peint comme par magie. Un "tout à coup" bien placé est une précieuse ressource en poésie. Le présent exemple ne sera point surpassé.

Va, mon enfant, loin du corsaire.

Nous marchons de surprise en surprise ; cette corvette est un corsaire, le petit bonhomme est un esclave, et il y a apparence qu'il avait quitté la misaine pour descendre sur le pont, puisque le graveur le représente appuyé au bastingage, et regardant, pour voir "filer son navire," comme dit le refrain.